

Notes sur Leytron.

Pour consacrer une expression très en usage dans l'étude de l'histoire, je dirai que l'origine de Leytron ne se perd pas dans la nuit des temps. Les dangereux et capricieux voisins, accomplissant les lois inexorables de la nature ont dû empêcher pendant une longue période tout être humain d'habiter ce que nous appelons aujourd'hui le village de Leytron proprement dit, ainsi que les hameaux de Produit et de Montagnon. Les débordements, les éboulements, le glissement lent et périodique du terrain, ont sans doute forcé l'homme à se construire un habitat sur un sol stable. Aussi la tradition qui ne peut pas être totalement négligée dans l'étude de l'histoire, nous laisse entendre que la première agglomération a dû être au lieu que nous appelons le Four, au-dessous du village de Dugny. Des restants de murs apportent leur témoignage et sur cet éperon rocheux, l'homme trouvait la sécurité et pouvait assister bien petit et bien humble aux grandes convulsions de la nature environnante.

Venons à l'histoire.

Les dossiers ne sont pas nombreux, les pièces justificatives assez rares. Le Rév. Père Furrer, le chanoine Grenat tout d'abord, ont dirigé mes pas inexpérimentés dans ce labyrinthe de l'histoire. Quant au Dr Schiner, ses appréciations sur Leytron et ses habitants n'appartiennent pas à l'histoire, mais à la fantaisie. N'allez pas le lui dire, il me traiterait comme il a traité mes combourgeois de 1812 de « doucerets qu'il ne faut point toucher, si on ne veut pas les offenser... *sunt enim flores noli me tangere dictae.* »

Le principal mérite de ce modeste travail revient à M. le Rév. Doyen Bourban, curé de Leytron, qui très obligeamment m'a transmis des pièces si précieuses et si nécessaires pour moi. Ajoutons que M. l'abbé Tamini, curé de Bex, ce passionné de l'histoire, a également sa grande part dans ce travail. A une petite question que je lui pose, il m'invite à Bex et me donne des renseignements qui me permettent de rentrer à Martigny les mains pleines.

A ces Messieurs vont mes remerciements et mon témoignage de reconnaissance. Avec les matériaux qu'ils m'ont livrés j'ai pu construire ce petit édifice.

Leytron.

En 1219 : Leitrun, en 1231 : Leytron — viendrait du mot gaulois Leytrurum. Rien n'est précis à ce sujet et ce nom reste difficile à expliquer.

Il relevait au moyen-âge du château de Saillon. Avec ce castel, il constituait après 1033, un alleu du comte Ulric de Lenzbourg le Riche, qui le céda à son neveu l'évêque de Sion, Aymon de Maurienne-Savoie. Ce prélat, à son tour, céda ce territoire à son église de Ste-Marie, ce qui prouve l'existence à Leytron d'un vidomnat, avec le prélèvement de la dîme de Ste-Marie, passé depuis à des familles nobles, les de la Tour, les de Mar, les de Châtillon d'Aoste, les de Montheolo. Vers 1130, Leytron avec Saillon fit retour au comte Amédée III, dont le petit-fils Thomas fit la châteltenie de Saillon, qui se maintint même sous l'administration haut-valaisanne, d'une façon nominale du moins, jusqu'au nouveau régime de 1798.

Leytron sous le régime savoyard (1130-1475).

Comment les comtes savoyards administraient-ils Leytron ? Par des officiers.

Par le *châtelain* et le *métral* de Saillon d'abord qui font l'objet de l'histoire de ce bourg, avec juridiction civile, militaire et judiciaire ; cette dernière dix mois de l'année dans toute l'étendue de la châteltenie et par le *vidomme* et le *sautier* de Leytron ensuite.

Le vidomme — remplaçant du seigneur (*vice-dominus*).

1. — Il administrait primitivement la justice l'année entière, au nom de l'église de Sion, mais plus que pendant quinze jours dans les deux mois de mai et octobre, appelés à cet effet mois vidomnaux; depuis l'institution du châtelain savoyard en 1222. Celui-ci avait la justice en première instance et la justice en appel depuis 1260 alla au juge de Chablais.

2. — Il percevait une partie des clames ou plaintes, des bans ou amendes, des échutes.

3. — Il présidait les plaids (réunion de tous les citoyens) et prélevait un denier par sol dû au prince savoyard.

4. — Il avait dans ses attributions, les causes de chasse, de tutelles et de curatelles.

5. — Il prélevait la dîme sur certaines propriétés (les champs de Praz et de Croix) et sur l'exploitation des alpages.

6. Il possédait la maison forte, avec le four, le pressoir, le puits, ainsi que l'étalement, le taureau, le bouc, le bœuf et le verrat.

Par contre, il devait :

1. L'hommage-lige, les mains jointes dans celles du supérieur (châtelain et grand-baillif).

2. Il devait payer 12 livres mauricoises, sous le régime haut-valaisan plus que 7 livres 19 sols.

3. Il devait la chevauchée ou service militaire, consistant en une lance (un chevalier) accompagné de trois cavaliers.

La maison-forte des vidomnes, dit Mgr Rameau, existait encore au commencement du XIX^e siècle, sorte de tour carrée à trois étages de fenêtres avec auditoire de justice et prison.

Vers 1786, le sénéchal Joseph-Alexis-Florentin de Montheolo, héritier du vidomnat de Leytron, remit celui-ci à l'Etat du Valais pour résoudre un différend.

En 1792, l'Etat du Valais le vendit à Jean-Joseph Produit, notaire, à Leytron pour la somme de 12.000 fr. Il devint ensuite la propriété de Joseph Desfayes, notaire, par héritage du grand châtelain Gabriel Desfayes et de son épouse Catherine, fille unique du notaire Jn-Jos. Produit.

En 1838, une construction moderne a remplacé la tour carrée. Hélas, il ne reste du passé qu'une tour et des murs d'enceinte.

Les de Montheolo possédaient dans l'église de Leytron un caveau, qui reçut avant 1411, les restes du Dr Antoine I.

En 1501, Pierre de Montheolo fonda l'autel de St-Antoine. Cet autel a été transporté, dans la chapelle d'Ovronnaz, construite en 1929.

Ajoutons, avant de terminer ce petit aperçu sur le vidomnat, (Grenat, 428), que les habitants de Leytron adressèrent en 1790 une supplique à leurs Excellences nos Seigneurs, ainsi conçue :

« La communauté de Leytron supplie que leurs Excellences veuillent établir l'uniformité parmi les communautés, c'est-à-dire l'élection et la nomination des juges par la généralité ; la prestation du serment entre les mains du juge local qui est le sautier ; la remise de la justice pendant les mois de mai et d'octobre, qui appartenait au vidomne, à la police locale.

» Que leurs Excellences prennent en considération les frais que les particuliers ont supportés pour la construction des pressoirs et des fours, le seigneur vidomne ayant négligé et abandonné les siens qui étaient banaux ; qu'Elles veuillent supprimer et éteindre cette banalité du pressoir et du four.

» Que leurs Excellences daignent céder les lods et autres arrérages féodaux provenant de la vidamnie de Leytron et aussi accorder la rédemption de la dime du vin et du cens alpestre de la montagne de Bougnonne.

C'est le commencement de l'indépendance et de l'esprit démocratique.

Le sautier. — A côté du vidomne, il y avait le sautier (salterie), officier subalterne, qui exécute à Leytron, les ordres du châtelain et du métral de Saillon et du vidomne de Leytron.

Dans ses compétences il avait :

1. — les rentrées des tailles à Leytron et Montagnon ;
2. — une partie des bans et des clames ;
3. — l'exercice de la basse justice et de la police avec charge d'appréhender les voleurs, les criminels dans l'endroit, de concert avec le métral de Saillon ;

4. — il héritait des meubles des voleurs, des usuriers et des exécutés qui ne laissaient pas d'héritiers ;
5. — il avait la faculté de choisir et de conduire les soldats au métral de Saillon ;
6. — il avait la police des îles et des coupes de bois ;
7. — il désignait le jour des vendanges et de l'alpage de Bougnonne.

Ses charges :

Ainsi que le vidomnat, la salterie nous apparaît un office féodal où les titulaires se succédaient de père en fils.

Il devait :

- 1° reconnaissance de leur fief au seigneur, auquel il prêtait le serment de fidélité ;
- 2° paiement d'un tiers de livre de cire, 10 sols et 3 deniers annuellement, ainsi que 7 sols et 10 deniers à la mutation du seigneur et du vassal.

Les titulaires. — Les familles de Mar, Jean d'Ardon, puis les nobles de Chatillon d'Aoste, les nobles Louis et François de Montheolo de la branche aînée des majors de Monthey et métraux de Bagnes, les nobles de Castellario, seigneurs d'Iserables ont occupé la salterie de Leytron.

La Communauté.

Au XIII^e siècle, il existait une communauté à Saillon, comprenant Saillon, Leytron, Riddes et Fully.

Les habitants avaient la jouissance des biens communs, sous la juridiction du châtelain de Saillon.

Peu à peu, sans briser tous les liens avec ce centre de la vie religieuse et politique, des groupements se formèrent dans les quatre villages, autour de l'officier et des procureurs locaux. Ce sont des embryons de ces communes qui finiront par détruire cette communauté.

Ainsi Leytron constituait commune en 1315 déjà (Gremaud, III, 277). Ordre du juge du Chablais au sujet des tailles imposées par les bourgeois de Saillon aux hommes de Leytron. Défense de fatiguer de taxes supplémentaires les hommes de Leytron, représentés en justice par les procureurs de la généralité. Par contre, le même juge du Chablais et du Bas-Valais, ordonne au châtelain de Saillon le 18 avril 1325 (Gremaud, III, 485) de faire construire des ponts sur le Rhône qui, abandonnant son ancien lit au pied de l'enceinte de ce bourg, avait creusé des bras dans la plaine, des ponts aux frais des communes de Saillon, Fully, Leytron et Riddes.

Les hommes de Leytron, sans se désintéresser des affaires de la communauté, c'est-à-dire de la grande commune, se groupaient autour du vidomme, du sautier, des procureurs pour assurer le ménage local et l'assemblée se réunissait pour discuter des intérêts de la commune, faire des règlements pour les pâturages, chemins, eaux, police locale. Ce n'est qu'en 1820 que la séparation fut définitive entre Leytron et Saillon.

Service militaire.

- 1° Les hommes de Leytron devaient faire le guet au château de Saillon.
- 2° En temps de guerre, à la réquisition du châtelain de Saillon (dépendant du bailli du Chablais), le sautier de Leytron battait la générale et conduisait les hommes au métral de Saillon qui en disposait.
- 3° Ils devaient prendre part à la cavalcade qui se manifestait au passage du comte ou du duc de Savoie.

Dès 1475, sous le régime du Haut-Valais, notre bannière faisait partie de la grande bannière de St-Maurice, mais avec banneret et capitaine.

Leytron sous l'administration du Haut-Valais (1475-1798.)

Le 13 novembre 1475 est une journée fatale pour les comtes de Savoie. Désormais, le Bas-Valais sera le prix de la victoire des Hauts-Valaisans à la Planta. Il sera conquis par le fer et le feu (Furrer, 375). Egaux jusqu'alors sous tous les rapports, ils seront *gouvernés* (note du traducteur) et n'eurent plus le mot à dire dans leurs propres affaires. Ces fautes furent chèrement expiées. Elles préparèrent 1798.

Les Hauts-Valaisans conservèrent la châteltenie de Saillon. Ils nommèrent d'abord le châtelain et cette nomination se faisait à Riddes, à l'occasion du passage du gouverneur haut-valaisan se rendant à St-Maurice pour prendre possession de son poste du Bas-Valais. Cette nomination se faisait sur la présentation des douze jurés.

Le nouveau châtelain nommait un subalterne pour Leytron. Il s'appelait encore sautier. Celui-ci rendait la basse justice, faisait la police, assurait l'introduction des causes. Le châtelain les jugeait, entouré de ses douze jurés. Le gouverneur de St-Maurice jugeait en appel.

Quant au vidomne, il conservait ses droits de justice pendant les quinze jours de mai et d'octobre.

Le service militaire sous les Hauts-Valaisans fut modifié. Les autorités choisissaient dans les familles en tenant compte de la fortune et là où il n'y avait que des filles, celles-ci devaient se faire remplacer.

Il y avait un premier recrutement, puis un second et enfin un recrutement général. L'assemblée des soldats nommait à Saillon le banneret et le capitaine de la châteltenie.

Petit à petit la commune obtient des concessions de droits. D'abord celui de présenter et d'élire ensuite le châtelain, le droit d'élire les procureurs. C'est l'évolution lente de la démocratie, de l'extension des droits du peuple.

A la fin de l'ancien régime, Leytron comptait 421 habitants répartis ainsi : le Plan 150, Produit 100, Montagnou (*sic*) 100, le Four 10, les Places 15, Dugnier 46.

La Paroisse de Leytron.

Au XI^e siècle, la paroisse-mère était à Saillon. Elle comprenait les fidèles de Saillon, Leytron, Riddes, Isérables et Fully. Ces derniers se trouvant plus près de Martigny allaient entendre les offices dans cette localité.

L'église où se réunissaient les fidèles des quatre paroisses était à quinze minutes de Saillon, où se trouve actuellement la chapelle dédiée à St-Laurent, sur la route Leytron-Saillon.

Vers 1065, la date n'est pas très précise, le duc de Savoie, toujours en lutte avec l'évêque de Sion et se trouvant entre deux feux, puisque Martigny était sous la juridiction de l'évêque, fit faire des réparations très importantes aux tours et aux remparts de Saillon. Il fit en même temps édifier dans l'enceinte même une chapelle. Dès lors, les gens de Saillon abandonnèrent l'église commune. C'était le commencement de la dislocation de la grande paroisse de Saillon. Il restait ainsi Leytron, Riddes et Isérables. Leytron représentant les droits de la paroisse-mère. Plus tard, Leytron fit construire une chapelle sous le patronage de St-Martin.

Séparation de Riddes.

Riddes s'est séparé de Leytron avant 1207, comme on peut constater par les documents suivants :

L'acte de visite de Leytron du 28 mai 1755, évêque Hildebrand Roten, porte :

1^o Le curé de Leytron perçoit de la cure de Riddes 2 muids de froment et 5 florins en lieu et place de 1 fichellin d'œufs, dû anciennement, selon acte de visite de 1207.

2^o Le curé de Riddes doit payer en outre 20 sols à la fête de l'Assomption de la Ste Vierge Marie et 12 sols à la fête de la Purification. »

Donc en 1207, Riddes était déjà séparé de Leytron et payait la redevance.

Séparation d'Isérables.

Les habitants d'Isérables, alléguant que vu la distance et les inondations assez fréquentes, surtout en été, de la Lozence, ils ne pouvaient très souvent se rendre en leur église paroissiale de Leytron et se trouvaient de ce fait privés de l'assistance à la messe des dimanches et fêtes, ainsi que leurs malades des secours du desservant, adressèrent à l'évêque une supplique demandant l'autorisation de pouvoir se réunir à la paroisse de Riddes. L'évêque Henri I^{er} de Rarogne reconnaissant le bien-fondé des motifs invoqués, par acte du 3 des nônes de mars 1264, fait droit à la requête des gens d'Isérables. Mais désormais le curé de Riddes payera annuellement à la cure de Leytron, comme redevance, 20 sols mauriçoises à la fête de la Purification de la Ste-Vierge et 10 sols à la fête de l'Assomption, ceci en plus des 2 muids de froment, mesure de Sion, livrables à la Toussaint.

En 1809, Isérables s'est séparé de Riddes pour former paroisse, mais elle a assumé la charge de payer la redevance de 6 fichellins de froment dûs par la cure de Riddes à celle de Leytron. Riddes a exigé d'Isérables la même redevance à son profit.

Dans la visite pastorale du 1er mai 1923, Monseigneur Bieler, propose que la cure de Leytron abandonne gratuitement 5 fichellins de la redevance à la condition qu'Isérables rachète le 6e fichellin au prix de 80 fr. La commission paroissiale et le Conseil de Leytron approuvent cette proposition, voulant par cet acte de générosité témoigner à la paroisse d'Isérables les sentiments de solidarité et de sympathie de l'église-mère de Leytron. La commune d'Isérables, par le versement de 80 fr. ci-devant désignés, a acquitté cette redevance de plus de huit siècles. Ajoutons, pour être juste, que depuis 1900 M. le Rév. Curé de Leytron n'avait plus exigé cette redevance.

Les Dîmes. — Le vidomnat et la cure de Leytron prélevaient par indivis, la dime sur les Champs de Praz et du Crozet (aujourd'hui Croix).

Comme le prélèvement, la récolte ou la rentrée et le partage de ces dîmes qui se faisaient sur les champs en gerbes, donnaient lieu à des difficultés, par contrat du 5 août 1609, passé entre Hildebrand Jost, curé de Leytron et Jean de Montheys, vidomne de Sierre, Leytron et Martigny, il fut décidé que le vidomne récolterait les dîmes et qu'il livrerait annuellement au curé, au lieu de la part lui revenant, soit la moitié, un muid de froment et un muid de seigle.

La cure n'a jamais possédé de dime sur les montagnes, mais elle avait les droits suivants :

1° Par acte du 20 novembre 1737, Jean-Pierre Cheseaux, curé de Leytron et originaire de Saillon, acquiert de Joseph-Etienne-Alphonse Kuntschen, conseiller, domicilié à Sion : 1° les prés et bâtiments que ce dernier possédait à Ovronnaz ; 2° le droit et la jouissance de 6 eytans ou 6 buches à prélever sur les produits annuels des trois montagnes de Leytron, le tout pour le prix de 1150 écus. Par acte du 6 décembre 1737, le prénommé curé Cheseaux cède gratuitement à la cure de Leytron les propriétés et les droits sur les montagnes qui ont fait l'objet de l'achat du 20 novembre ci-haut.

2° Selon acte de visite de 1766 (évêque Frédéric Ambuel), le curé perçoit : 1° sur chacune des trois montagnes un fromage pour la bénédiction ; 2° comme offrande chacune des trois montagnes donne annuellement au curé un fromage de forme habituelle à la fête de l'Assomption et un à la fête de la Nativité de la Ste-Vierge, avec charge pour le curé de nourrir ces jours-là les deux hommes, délégués pour apporter l'offrande ; 3° comme prémices, le curé reçoit annuellement une gerbe de blé de chaque feu.

L'acte de visite de 1865 (évêque P.-Jos. de Preux) mentionne :

« La commune de Leytron paye annuellement au curé 260 fr. pour le rachat des feux-dîmes, etc., etc. »

Donc tous les droits du passé se réduisent actuellement dans ces 260 fr. que la commune solde annuellement, quand elle n'oublie pas de le faire.

Les Curés de Leytron.

Le Rév. Père Furrer écrit : Nous trouvons un curé à Leytron en 1264. Le premier curé fut Symfred de Gryon, fils du métral de Gryon.

Je ne vous fatiguerai pas par la lecture de tous ces noms. Rappelons cependant quelques-uns :

Le curé Maret, nommé curé de Leytron en 1754, mort le 14 mars 1755. Voici à son sujet une notice d'après les manuscrits d'A.-J. de Rivaz et l'*Helvetia sancta* du P. Laurent Burgener.

Né à Champsec (Bagnes), il fut nommé premier curé d'Outre-Rhône, quand cette commune fut détachée de la paroisse de St-Maurice pour former une paroisse indépendante (1723). Il y instruisit la jeunesse et corrigea les mœurs ; il avait le don d'accomplir des guérisons miraculeuses. Le chanoine Xavier Fornery qui devint curé de St-Maurice, lui recommanda une jeune fille de St-Gingolph, réputée incurable. Il prononça sur elle les prières liturgiques, l'aspergea d'eau bénite et la guérit. La relation de ce miracle se trouvait à la cure de Leytron d'où elle disparut. Maret eut de plus le don des miracles contre les éléments déchainés (inondations, éboulements). C'est ainsi qu'il mit fin aux débordements du torrent l'Aboyeux à Outre-Rhône. Il avait enfin le don de lire dans les consciences. En 1754, il fut appelé à administrer la paroisse de Leytron. De toutes parts, même de la Savoie et du Haut-Valais, on lui amenait des malades à qui il rendait la santé en leur imposant les mains. Il bénissait les montagnes ; on lui attribue la cessation des éboulements des Diablerets sur le versant valaisan. Au dire de de Rivaz les vieillards racontaient qu'il se passa lors de ces exorcismes des choses merveilleuses. Il mourut en odeur de sainteté le 14 mars 1755 et son tombeau en l'église de St-Martin de Leytron devint un but de pèlerinage, surtout pour les fiévreux.

Citons encore Hildebrand Jost, 1609, curé de Leytron et chanoine de Sion, évêque de Sion, 22 octobre 1613 au 28 mai 1638, célèbre par les luttes avec les sept dizains au sujet des droits régaliens de la Caroline.

Depuis 1893, la paroisse de Leytron est dirigée par le curé actuellement encore en fonction, M. le Rév. Doyen Bourban, frère du distingué et savant chanoine Bourban, de l'Abbaye de St-Maurice, mort en 1920. Quarante ans à la tête d'une paroisse importante : n'est-ce pas un record ? Sa nomination, en 1921, comme doyen du décanat d'Ardon, est la récompense méritée de tant d'années de dévouement et de travail. Je suis, sans doute, l'interprète de vous tous en félicitant M. le Rév. Doyen Bourban et en lui souhaitant de pouvoir rester encore pendant plusieurs années à la tête de notre paroisse.

Les Eglises et Chapelles.

L'ancienne église, aujourd'hui désaffectée, a été consacrée le 6 novembre 1695, par M. Fournier, curé de Salvan, sous l'épiscopat d'Adrien V de Riedmatten. La bénédiction de la grande cloche eut lieu le lendemain 7 novembre.

Cette église a subi des transformations successives ; deux fois en longueur et une fois en hauteur, cette dernière transformation justifiée par l'apport des alluvions. On peut aujourd'hui encore constater aisément ces diverses transformations.

Nous avons encore une chapelle à Montagnon, dédiée à St-Jean et une à Dugny, dédiée à Notre-Dame des Sept-Douleurs.

Depuis 1900, la paroisse de Leytron possède une ravissante église, sise en haut du village, comme une sentinelle vigilante qui saura protéger les habitants contre de nouveaux malheurs.

Les malheurs de Leytron.

Vers 1550, Leytron est détruit par un incendie. En 1680, inondation de la Lozence. En 1778, le 25 octobre, une nouvelle inondation qui fait des ravages terribles pendant six semaines. On ne reconnaît plus les propriétés. Les pouvoirs publics doivent intervenir et moyennant un versement de 200 écus d'or, on a renoncé à la taille. Vers la même époque, la chute des rochers de l'Ardevaz détruit une grande partie du village. Nouvelle requête des habitants demandant que les parents puissent hériter jusqu'au 4^e degré. Le 7 août 1856, vers midi, la foudre tombe sur un raccard au bas du village de Produit. En quelques instants, tout le village est en feu. Les secours arrivent de toutes parts, même de Sion.

Conclusions.

Ici s'arrête mon programme. Nous avons vu Leytron sous le régime savoyard, puis sous le régime du Haut-Valais. Il ne m'appartient pas de tirer des conclusions, voulant avant tout être objectif et écrire l'histoire comme elle doit être écrite, c'est-à-dire à la lumière des faits. J'ai apporté dans ce modeste travail, un peu de passion, parlant de mon village natal, auquel je reste profondément attaché.

Du reste, la passion de l'Histoire est une forme de la résistance à la mort.

Jules Desfayes.

Conférence donnée à l'assemblée de la Société d'Histoire du Valais romand, à Leytron, le 30 avril 1933.